

*Ce n'est que par le moyen de ce que Dieu met en nous que nous faisons ce qu'il demande de nous.*

qui l'envie qu'elle avoit de vous l'acquérir a fait qu'elle a toujours été soumise, avec une patience qu'elle tenoit de vous, & qui a produit aussi les fruits que vous aviez lieu d'en attendre. Faites, mon Seigneur & mon Dieu, que tous ceux qui vous servent, & que vous m'avez donnez pour freres; mais que l'avantage qu'ils ont d'être vos enfans me fait respecter comme mes Maîtres, & au service desquels je consacre mon cœur, mes paroles & mes ouvrages, ou qu'au moins ceux de cet heureux nombre à qui ce que j'écris ici pourra tomber entre les mains, se souviennent à votre saint Autel de votre servante Monique, & de Patrice son mari, de qui vous m'avez fait naître, par un effet de ces merveilles de votre toute-puissance, que nous admirons dans toutes les productions de la nature; & qui passent toutes nos connoissances. Qu'ils se souviennent, avec des sentimens de charité, de celui que vous m'avez donné pour pere, & de celle que vous m'avez donnée pour mere, à l'égard de cette vie passagere; mais qui vous ayant eu pour pere; & l'Eglise Catholique pour mere, sont mes freres à cet égard; & mes concitoyens à l'égard de cette Jerusalem celeste, vers laquelle votre peuple, qui en est originairement, mais qui se voit relegué dans une terre étrangere, ne cesse point de soupirer, jusqu'à ce qu'il y soit rentré. Ainsi, j'aurai la consolation d'avoir procuré à ma mere, par mes Confessions, bien plus abondamment que je n'aurois pû faire par mes prieres, la derniere chose qu'elle a desiré de moy.

*Humilité de saint Augustin.*

Fin du neuvième Livre.